UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Chapitre de livre | 2011 | Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

L'Allée de Middelharnis (1689) de Meyndert Hobbema

Lévy, Bertrand

How to cite

LÉVY, Bertrand. L'Allée de Middelharnis (1689) de Meyndert Hobbema. In: 100 Paysages. Exposition d'un genre. Jakob, M. & Schwok, C.L. (Ed.). Gollion : Infolio, 2011. p. 72. (Archigraphy Paysages)

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:19456

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

72

MEYNDERT HOBBEMA (Amsterdam, 1638 – Amsterdam, 1709), *L'allée de Middleharnis*, 1689, huile sur toile, 103,5 cm x 141 cm, Londres, National Gallery, INV NG 2319

Sommet de l'art figuratif de la peinture de paysage hollandaise, L'*Allée de Middelharnis* exprime bien l'idée de maîtrise de la nature au siècle de Newton. Maîtrise de la représentation de l'espace par le peintre, élève de Ruysdael, et qui figure dans un style réaliste mais rehaussé d'idéalité la perspective du « Boomgaardweg», à l'aide de techniques topographiques perfectionnées. L'allée, que l'on peut toujours admirer, est située à proximité de la ville de Middelharnis, sur la côte de l'île d'Overflakkee, dans le Delta du Rhin. Le tableau réconcilie l'esprit de géométrie, qui est à la base de sa construction, avec l'esprit de finesse, en regard de l'extrême minutie du dessin. Maîtrise du paysage ensuite qui reflète un aménagement de l'espace bien compartimenté et gagné sur la mer après des décennies d'efforts (drainage, dessalement de l'eau et du sol sablonneux, mise en culture progressive). Dans le coin droit du tableau, un pépiniériste s'occupe de ses jeunes pousses et il suggère la fabrique du paysage façonné à la fois par la main de l'homme et par la science horticole. Au centre, le promeneur accompagné de son chien exprime également l'idée d'une maîtrise maîtrise du destin à travers une promenade comme guidée et encadrée par les alignements d'arbres, dans un monde parfait ordonnancé par Dieu. L'aménagement du paysage dirige le regard du promeneur, qui va à la rencontre de l'observateur. L'allée possède ainsi une signification métaphorique elle joue le rôle d'une perspective ouverte dans l'horizon existentiel du marcheur et du spectateur. Observons ces lignes dépourvues de toute rigidité, les sillons et les traces incurvées du chemin, les courbures délicates et élancées des troncs d'arbres, l'arrondi végétal. Nous sommes ici dans une campagne productrice mais qui procure aussi de l'agrément. Il y a une continuité spatiale et morale entre le monde du travail et celui du loisir. Le monde n'est pas cloisonné ni clôturé l'allée assure la transition entre la ville et la campagne. Le paysage est bel et bien le sujet central du tableau, avec ce ciel occupant les deux tiers de sa surface, un ciel très doux où bourgeonnent des cumulus. Si l'on analyse avec soin les deux diagonales du tableau, on distingue une diagonale de la culture, celle qui part de la pépinière et traverse la bourgade, et une diagonale de la nature, celle qui part du fourré végétal à gauche et qui va rejoindre le cumulus. Le peintre met ainsi en balance le fondement même d'un paysage de campagne à l'âge pré-industriel : la nature et la culture, l'ensauvagement et la domestication, la main de Dieu et la main de l'homme.

BERTRAND LÉVY